

LA COMMUNAUTÉ EXISTENTIELLE ENTRE LE MORT ET LE VIVANT CHEZ TANABE HAJIME ET DES LIENS CONTINUS



Tomoaki Yamada

Nanzan Institute for Religion and Culture

This essay stems from a chapter in the author's dissertation and was previously presented at the French Society for Japanese Studies at the University of Orleans on 10 December 2021. The aim of our research is to propose the potentiality of Tanabe Hajime's philosophy of death in the contexts of contemporary thoughts on death from the 2011 disaster and grief care. The continuing bonds on grief care enable the love of the near-deceased one to be recognized by the survivor through the act of close support. In Tanabe's existential community between the dead and the living, the recognized love paradoxically enables us to renew ties with the deceased.

COMMENT proposons-nous la portée de la méditation sur la philosophie de la mort chez Tanabe Hajime aux liens continus (continuing bonds) dans le grief care?

L'application possible de la pensée tanabéenne au domaine du grief care était impliquée par Asami Hiroshi sur le thème de la mort de deuxième personne¹. Son implication portait sur le travail de deuil, où le lien entre le mort et le vivant n'est pas perdu même dans le chagrin. Il s'est inspiré de l'innovante relecture focalisée sur le mort dans la pensée tanabéenne par Hase Shôtô aux années 1990². Bien que les apports tanabéens sur la philosophie de la politique, de la religion et des mathématiques soient importants, sa philosophie sur la mort n'avait pas été minutieusement examinée jusqu'à la recherche par Hase. La raison

1. Asami Hiroshi, *Nininshô no Shi* [La Mort du deuxième personne], Yokohama, Shunpû-sha, 2003, p. 235. À propos de la récente recherche sur la philosophie de la mort chez Tanabe Hajime dans la perspective de l'éthique de *care* appliquée aux soins cliniques au Japon, voir Hamauzu Shinji, « Tanabe Hajime no "Shi no Tetsugaku" kara Gendai Nihon no "Shino Tetsugaku" e » [De la philosophie de la mort chez Tanabe Hajime à la philosophie de la mort dans le Japon contemporain], *Gushin*, vol. 27, 2022, p. 1–36.

2. Hase Shôtô, « Postface », dans *Tanabe Hajime, Zange-dô toshite no Tetsugaku* [Philosophie de Métanoétique], Tôkyô, Shôtô-sha, 2000, p. 432–461.

en est que Tanabe a politiquement coopéré avec le pouvoir nationaliste, militariste et autoritaire pendant la Seconde Guerre mondiale³. Au début des années 2000, se développe une approche historiographique et documentaire du processus de formation et de développement de la philosophie de Nishida Kitarô. Elle permet une relecture de Tanabe et clarifie les interventions mutuelles entre les penseurs de l'école de Kyôto⁴.

Des réceptions variées sur la perte du proche se sont concrétisées plus clairement à travers des expériences tragiques et personnelles lors du sinistre du 11 mars 2011 à Tôhoku. Les pensées de la mort s'y déroulent parmi des recherches interdisciplinaires (étude critique, science religieuse et sociologie, etc.) sur la réalité vive des morts proches aimées. Cette réalité vive est saisie par le rapport entre le mort et le vivant. La pensée sur le mort-vivant chez Tanabe est une référence commune parmi ces recherches interdisciplinaires. Ces recherches se focalisent sur la relation paradoxale et synchronique avec le mort proche ou l'existence du mort invisible. Le statut existentiel sur le mort lors du sinistre du 11 mars 2011 est tourné au thème de l'éthique sur des morts vers des années 2020.

Les liens continus sont un terme considérable et étendu, particulièrement vers le droit des défunts de l'aspect du *dommage post-mortem* (posthumous harm)⁵. Le dialogue face au personnage proche décédé dans le Chatbot programmé par l'intelligence artificielle (technologie numérique sur la vie après la mort ou *Death Tech*), apporte le moment thérapeutique comme le travail du deuil pour la famille endeuillée⁶. La question sur la dignité et sur le respect des personnes décédées est provoquée avec le grief care. L'implication marquée par Asami est pionnière en considérant le tournant récent éthique de la pensée sur la mort. Il ne serait pas facile d'appliquer immédiatement la philosophie tanabéenne sur la mort aux liens continus. Parce qu'il faudrait tenir compte du contexte historique où nous vivons. Nous ne pourrions pas ignorer l'héritage contemporain des interprétations fécondes sur Tanabe après le sinistre Tôhoku 2011. Ses usages critiques et

3. Gôda Masato et Sugimura Yasuhiko, « Tanabe Hajime no Shisô [La Pensée de Hajime Tanabe (L'entretien)] », *Shisô*, vol. I, n°1053, 2012, p. 7–35, ici, p. 8–12.

4. Autre que cette tendance de la recherche, il s'agit de l'occurrence de la philosophie contemporaine française à travers la critique radicale contre Heidegger. Derrida, Lévinas, et l'école de Kyôto élaborent la pensée sur le religieux en adaptant et modifiant la pensée heideggérienne. Cf. Yasuhiko Sugimura « (posuto Tetsugakuteki) Shisaku to (Shûkyô teki na mono) [La pensée Post-philosophique et Le Religieux] », *Shukyô Kenkyu*, n°363, 83(4), 2010, p. 1113–1133.

5. Thomas Nagel, « Death », *Mortal Questions*, London, Canto, 1991[1979], p. 1–10, ici, p. 4. Pour le développement de la philosophie analytique sur le mort au Japon, voir Satô Keisuke, « “Shisha no Songen” no Konkyo, Shita kara no Shisha Rinri no Kokoromi [Fondement de “la dignité envers les morts”, essai d'éthique sur des morts depuis au-dessous] », *Shûkyô Tetsugaku Kenkyû*, n° 36, 2019, p. 29–43, et *Philosophie de la religion sur les morts et la souffrance*, Kyoto, Kôyô shobô, 2017.

6. Pour l'éthique sur les morts et l'intelligence artificielle au Japon, voir Satô Keisuke, Ichikawa Gaku, Aruga Fumihide, « Shisha to Dejitaru ni Saikaisuru Gijutsu [La rencontre des morts avec la technologie numérique], dans *Shiseigaku Nenpô*, Tôkyô, Lithon, 2023, p. 27–49.

constructifs de la pensée tanabéenne sur la mort, nous semble-t-il, sont précieux pour la relecture de Tanabe sur le thème de la communauté existentielle entre la mort et le vivant. Cette relecture propose la reconnaissance paradoxale de l'amour. L'amour du mort proche se met en écho dans le survivant par le biais de l'action de l'accompagnateur. La fonction de l'amour transféré ferait le pont vers les liens continus.

La thanatologie japonaise et les liens continus dans le grief care

La thanatologie (死生学 *Shiseigaku*) au Japon est définie en tant que domaine d'étude interdisciplinaire et synthétique⁷. Son objectif réside dans l'éclaircissement de la vie humaine à travers une perspective de la vie et la mort⁸. La thanatologie japonaise s'est développée par la réception de la formation clinique des agents religieux pour la relation de l'aide. À propos de cette formation clinique, le soin palliatif des patients a été développé par Cicely Saunders après l'ouverture du St Christopher's Hospice⁹. Sa contribution, pour aider l'aspiration morale et spirituelle des patients, enrichit le champ de Death Education et permet d'envisager les relations avec le champ religieux. Ces relations avec le religieux sont comprises avec les besoins spirituels d'un malade en fin de la vie. La nécessité du spirituel care et la définition de spiritualité dans la qualité de la vie sont en question¹⁰. Sur-tout, la définition de spiritualité au Japon se rapporte aux questions relatives de la vie humaine liées aux expériences qui transcendent les phénomènes sensoriels. La difficulté de la traduction en japonais permet d'employer la transcription phonétique de l'anglais en Katakana, *Supiricyuarithi* (スピリチュアリティ). Elle comprend des domaines vastes tels que le sens de l'existence humaine ou la vie après la mort (laïques, religion institutionnalisée ou non institutionnalisée)¹¹. Ensuite, la recherche clinique sur le processus de l'acceptation de la mort conçue par Elisabeth Kübler-Ross, médecin psychiatre, a proposé « cinq étapes » de l'approche de la mort pour l'acceptation finale des patients en 1969¹². Le prêtre jésuite Alfons

7. Voir Watanabe Kazuko, « Sôgôgaku toshite no Shiseigaku no Kanôsei » [Les potentialités de la Thanatologie en tant qu'étude disciplinaire et synthétique], dans *Shiseigaku Nenpô*, Tôkyô, Lithon, 2009, p. 5–32.

8. Alfons Deeken, *Shi to dô mukiauka* [Comment affrontons-nous la vie ?], Tôkyô, NHK, 1996.

9. Shimazono Susumu, *Tomoni Hitan wo ikiru* [Vivre avec le deuil], Tôkyô, Asahi Sensho, 2019, p. 120–127.

10. Hayashi Yoshihiro, *Toi toshite no Supiricyuarithi* [La spiritualité en tant que question], Kyôto, Kyôto Daigaku Gakujutsu Shuppankai, 2011, p. 3–22.

11. *Ibid.*, pp. 181–203.

12. Elisabeth Kübler-Ross, *Les Derniers instants de la vie*. trad. de l'anglais par Cosette Jubert et Étienne de Payer, Genève, Labor et Fides, 1975, p. 267. Alfons Deeken y ajoute une sixième étape : « l'attente et l'espérance ». Cf. A. Deeken, « Shi to dô mukiauka [Comment affrontons-nous à la vie ?] », *op. cit.*, p. 171. Cette étape revient à être gai et plein d'espoir jusqu'au bout. Cette sixième étape est saisie comme un moment de croissance approprié au chagrin (grief) de ceux qui veulent guérir de la perte du proche.

Deeken a contribué à l'implanter dans le système d'éducation universitaire japonaise. La nécessité de l'activité de grief care pour faciliter le deuil des familles endeuillées a été particulièrement reconnue à la suite de l'accident ferroviaire mortel de Fukuchiyama en 2005¹³. Le grief care s'y est greffé avec le spiritual care.

Dans le grief care, la guérison de la perte du proche ne consiste pas à l'oublier complètement, mais plutôt à accompagner le chagrin pour le soulager, et à aider à chercher le sens de vivre maintenant la relation autrement avec lui. Dennis Klass y propose les liens continus (continuing bonds) en s'inspirant de la commémoration spirituelle des ancêtres au Japon¹⁴. Pour eux, « l'endeuillé reste impliqué et connecté à la personne décédée, et l'endeuillé construit activement une représentation intérieure de la personne décédée qui fait partie du processus normal de deuil (grieving) »¹⁵. Les liens affectifs avec le défunt ne sont pas oubliés, mais maintenus sans détachement complet, et de nouveaux liens sont rétablis. Il s'agit de reconnaître comment les « liens (bonds) » formés dans le passé peuvent influencer notre manière de vivre à présent et dans le futur¹⁶.

La perspective des liens continus nous permet d'éclaircir la puissance de la réalité vivante qui nous affectionne notre existence. Le changement de la qualité de la relation serait un moment à renouveler et à reconstruire les liens à nouveau pour les survivants. La puissance de la réalité vivante est un noyau commun avec les pensées sur la mort après le séisme du 11 mars 2011. Le renouvellement des liens avec les morts pourrait compléter la théorie du grief care.

Les morts-vivants après le sinistre le 11 mars 2011

Des voisins invisibles par Wakamatsu Eisuke

Après le séisme du 11 mars 2011 sur la côte pacifique du Tôhoku, on diffuse dans les médias, à la télévision, sur Internet, dans les journaux des slogans qui invitent

13. Takaki Yoshiko, « Gurifu Kea Kenkyûjo no Sôsetsu Kei to Asumi [Histoire de l'Institut Grief Care] », *Gurifu Kea*, 2013, p. 3–13.

14. Klass, Dennis, et al., *Continuing Bonds: New Understandings of Grief*, Routledge, 1996.

15. C'est moi qui souligne. « In this book, rather than judging dependence as undesirable, we accept the way people feel themselves to be involved in each other's lives. In the model of grief we propose, interdependence is sustained even in the absence of one of the parties. The data presented by the contributors to this book suggest that the bereaved remain involved and connected to the deceased, and that the bereaved actively construct an inner representation of the deceased that is part of the normal grieving process », *ibid.*, p. 16.

16. « While the intensity of the relationship with the deceased may diminish with time, the relationship does not disappear. We are not talking about living in the past, but rather recognizing how bonds formed in the past can inform our present and our future », *ibid.*, p. 17 ; « We are suggesting a process of adaptation and change in the postdeath relationship and the construction and reconstruction of new connections », *ibid.*, p. 18.

à ne pas oublier ou à ne pas laisser s'estomper le souvenir du séisme ; se diffusent aussi des analyses philosophiques sur la catastrophe sismique. Quoi qu'il y en soit des différences entre ces discours, ils questionnent tous les deux la manière de vivre, en évoquant la mémoire des innombrables victimes et la dette que ressentent envers les morts ceux qui ont survécu lors du tsunami. Divers discours autour de la mémoire des morts de *proches* sont donc déployés. La réflexion sur les morts par Wakamatsu Eisuke, critique japonais contribue au thème des *morts-vivants* très tôt après le séisme. Il est le premier à avoir relié la question de la relation aux morts de la catastrophe de 2011 et la *philosophie sur la mort* de Tanabe. Son point de départ consiste particulièrement dans le fait de la perte de *proches* aimés. Selon lui,

« Notre tâche, c'est de vivre, et d'être lié avec les autres par la compassion (悲哀 Hiai). Et parfois, les difficultés nous poursuivent... Les morts ne disparaissent pas sans laisser quelques "tâches" à accomplir. Ils deviennent les accompagnateurs cachés qui vivent avec vous (nous), pour accomplir cette "tâche". Vivre avec les morts n'implique jamais de s'enfermer dans la mémoire des morts, au contraire, il faut vivre dans le présent, autrement dit, en survivant dans le présent, en vivant de nouvelles histoires où ils marquent eux aussi notre vie¹⁷ ».

Les « tâches » proposées par Wakamatsu restent à accomplir dans un rapport entre ceux qui ont survécu et les proches décédés ; il ne s'agit pas de parler des morts, mais de vivre avec eux. Le rapport avec eux nous poursuit à chaque fois, lorsque nous en parlons avec le chagrin de la perte. Les morts proches ne sont devenus ni une simple image résiduelle dans la mémoire des survivants, ni un reflet de leur survie. Ils accompagnent secrètement les vivants. Le rapport avec eux envahit l'esprit et la vie quotidienne du survivant. Lorsque nous sentons les morts qui pensent à nous et se lamentent, les morts pleurent aussi et se lamentent ensemble¹⁸. Le chagrin de la perte est une affection incontrôlée à laquelle on ne peut rien. Les soucis envers des morts nous permettent de les sentir. C'est par la « compassion » que les morts demeurent avec nous en tant que *voisins invisibles* qui prennent soin les uns des autres¹⁹. La réflexion sur la réalité vivante des morts qui sont là, ou qui sont maintenant ici, est un enjeu à prendre à nouveau en compte²⁰. Cette réflexion ne vise jamais la survie après la mort. Les *proches* en tant que *morts-vivants* chez Wakamatsu reflètent son expérience personnelle de la perte de l'épouse malade.

17. Eisuke Wakamatsu, *Tamashî ni fureru, Daishinsai to ikiteiru Shisha* [Toucher à la question de l'âme, Le grand tremblement de terre et les morts vivants], Tokyo, Toransubû, 2012, p. 20.

18. *Ibid.*, p. 222.

19. *Ibid.*, p. 23.

20. *Ibid.*, p. 64.

Les *morts-vivants* s'inspirant de la philosophie tanabéenne sur la mort, est un mot-clé traversant parmi d'autres réflexions sur la catastrophe sismique.

Le phénomène d'accueil des morts dans l'analyse sociologique de la catastrophe sismique

Le projet de recherche sociologique d'une équipe de l'université Tōhoku Gakuin dans le département de Miyagi est l'exemple le plus représentatif. Cette équipe est dirigée par le professeur Kanabishi Kiyoshi, pionnier des analyses de la catastrophe sismique. Il travaille depuis plusieurs années avec ses étudiants de dernière année de licence qui préparent la rédaction d'une dissertation de fin d'études. L'objectif de cette équipe est de réaliser la conservation et le transfert des mémoires des victimes pour la génération suivante. Cette équipe accorde une grande importance au phénomène spirituel vis-à-vis de la mort dans la région sinistrée du département de Miyagi²¹. Son travail collectif a pu contribuer à un résultat inattendu : prendre soin des sinistrés ayant perdu un être cher. Pour les sinistrés, le livre d'archive publié est le moyen précieux tantôt de conserver les douleurs, tantôt de déposer le souvenir amer en réserve. L'investigation initiale entend s'appuyer sur le *phénomène d'accueil des morts* à l'aide des témoignages des résidents et des familles proches. L'un porte sur le *phénomène des fantômes* sur des témoignages de chauffeurs de taxi de la préfecture de Miyagi²². Cette recherche de terrain en déduit l'existence d'une prise en considération du point de vue de l'âme en raison des sentiments envers les morts, sentiments de sympathie, de familiarité et de réalité des morts. L'autre porte sur des archives des rêves des familles ayant perdu un de leurs membres après le séisme²³. L'investigation de rêves clarifie le moyen de reconstruire une relation plus forte avec des morts. L'échange de rêves est la souscription au souvenir du passé sur la base du temps des survivants. Les recherches de terrain par Kanabishi sont résumées au nom de l'étude des catastrophes sismiques s'inspirant des *morts-vivants* par Wakamatsu. Un concept social dans la

21. Kanabishi Kiyoshi (ed.), *Yobisamasareru Reisei no Shinsaigaku*, [Analyse de la catastrophe sismique du 11 mars par rapport au réveil de la spiritualité de la vie et la mort], Tōkyō, Shin'yōsha, 2016.

22. Une des études de terrain est consacrée au phénomène des fantômes à travers des témoignages de chauffeurs de taxi des villes de Ishimaki et de Kesen'numa. Ce sont deux régions qui ont été fortement sinistrées par le tsunami. Depuis la catastrophe, les opérateurs de la reconstruction et les résidents se font sans cesse l'écho de rumeurs ou d'apparition de fantômes des morts dans toute la région sinistrée du Tōhoku. Les chauffeurs refusent que l'on conclue à des histoires de fantôme. Car certains d'entre eux ont perdu de la famille et ils ont de la sympathie pour les morts de cette région sinistrée par le tsunami. La qualification de fantôme leur donne une impression péjorative, ils ressentent effectivement du respect, et de la déférence envers les morts. L'auteur de cette recherche de terrain en déduit l'existence d'une prise en considération du point de vue de l'âme en raison des sentiments envers les morts, sentiments de sympathie, de familiarité et de réalité des morts.

23. Kanabishi Kiyoshi, *Shinsaigaku Nyūmon* [Initiation à l'étude des catastrophes sismiques], Tōkyō, Chikuma Shinsho, 2016.

perspective de la vie et de la mort est établi en écoutant l'appel des morts et en parlant ses souvenirs misérables avec l'imagination sympathique.

Kanabishi s'y croise avec les *voisins invisibles* chez Wakamatsu. La sympathie d'être *proche* ou familière avec des morts persiste au sein de la communauté de la région sinistrée. Les soucis envers les morts nous permettent de reconstruire les liens vivants avec les morts, à travers le présent et vers l'avenir. Les *voisins invisibles* et le *phénomène d'accueil des morts* comportent, nous semble-t-il, un moment *paradoxal* lors de reconstruction des liens avec des morts. Les rapports avec les morts reposent dans la dissymétrie entre le moi et l'autre. Les proches décédés nous poursuivent dans la vie quotidienne dans une mesure étrange et immaîtrisable, bien qu'il y ait l'impossibilité de se communiquer. Ces rapports dissymétriques sympathiques sont des conditions nécessaires à renouveler les liens avec des morts. La réalité des morts est ressaisie et partagée dans les survivants. La réalité vivante reconnue apporte les effets thérapeutiques. Le thème des *morts-vivants* sert à approfondir des *liens continus* du *grief care*.

Il est évident que le thème des *morts-vivants* chez Wakamatsu et Kanabishi risque d'introduire l'existence d'une survie et une survie au souvenir du passé. Ne s'appuyant pas sur ces risques, il s'agit de se concentrer sur les rapports dissymétriques sympathiques dans la *communauté existentielle entre le mort et le vivant* chez Tanabe.

La communauté existentielle entre le mort et le vivant de Tanabe Hajime

La mort-résurrection dans La philosophie comme métanoétique

Après la défaite de la Seconde Guerre mondiale 1945, Tanabe s'est enfermé dans sa villa dans les montagnes dans le département de Gunma avec sa femme²⁴. *La philosophie comme métanoétique* y est conçue et écrite²⁵. *Métanoétique* est un néologisme fabriqué à partir du terme grec *metanoia* (repentance). Tanabe rationalise par là son propre sentiment de repentance. Dans le processus de la repentance, il approfondit l'impuissance de soi sous une forme extrêmement radicale. Parce qu'il n'a pas pu arrêter la guerre, il reçoit la mort effective en tant que philo-

24. Sugimura Yasuhiko, « Introduction : Tanabe Hajime », dans Michel Dalissier, Shin Nagai, Yasuhiko Sugimura(eds.), *Philosophie japonaise. Le néant, le monde et le corps*, Paris, J. Vrin, 2013, p. 283–291, ici, p. 289.

25. À propos de la recherche se focalisant sur la philosophie de la mort de Tanabe, nous nous sommes référé à Yasuhiko Sugimura, « Shisha to Shôchô, Ban'nen no Tanabe Testsugaku kara [Morts et Symboles, à propos de la dernière année de philosophie tanabéenne] », *Shisô*, vol. I, n°1053, 2012, p. 36–56, et « Témoin agissant du néant absolu, La signification de Tanabe dans le contexte de la philosophie du témoignage », dans Jacynthe Tremblay (dir.), *Philosophes japonais contemporains*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2010, p. 47–66.

sophe. L'impuissance du soi signifie l'expérience de la négativité absolue et le déchirement complet de la raison. Après l'éveil de cette négativité absolue, Tanabe transforme la philosophie en « philosophie qui n'est pas la philosophie »²⁶. Cette transformation est une conversion qui est l'intériorisation de la logique de la mort de soi vers la résurrection. Par l'intermédiaire de l'acte du *Néant absolu* qui achève le renversement de la mort par la résurrection, il a découvert un nouveau sens de soi. Ce renversement est, foncièrement, purement passif ;pour ainsi dire, le vécu de la-« mort-résurrection » emprunté au christianisme. Tanabe a interprété le *Néant absolu* de Nishida dans le sens du renversement. Tanabe exprime ce passif pur par les mots « l'attestation d'être laissé vivant tout en étant mort »²⁷, ce qui est loin de l'action courageuse de celui qui est prêt à se sacrifier. Après le tournant « métanoétique », il invoque ce terme, en s'inspirant de la *Compassion bouddhique*, « le pouvoir de l'autre » du Bouddha Amida dans le bouddhisme de la Terre pure et l'Amour chrétien de Dieu. Ce vécu personnel de la « mort-résurrection » se greffe à *La philosophie de la mort* de Tanabe. Il était à l'origine un homme peu religieux et abordait les pensées religieuses impartialement. La *mort-résurrection* du soi s'oriente plus clairement sur l'amour du mort.

La communauté existentielle entre le mort et le vivant dans « Ontologie de la vie ou dialectique de la mort ? »

À partir d'une expérience personnelle, celle de la mort de son épouse et de sa critique radicale de l'être pour la mort de son ancien maître Heidegger, Tanabe élabore la conception d'une « communauté existentielle entre le mort et le vivant » dans un article « Ontologie de la vie ou dialectique de la mort ? », publié dans un *Festschrift* à l'occasion du 70^e anniversaire de son maître²⁸. Selon Tanabe, « [l]a résurrection de soi s'effectue à travers l'amour de l'autre ». La force de l'« amour de l'autre » joue le rôle principal pour lier entre le mort et le vivant. La mort d'un proche est un événement *contingent absolu* qu'il est impossible d'exprimer logiquement. Elle est d'autant plus bouleversante pour le vivant que son amour pour le disparu a été vigoureux. Le mort pourtant n'est pas un simple résidu de l'imaginaire dans la mémoire du vivant, ni l'imaginaire de la survie. Le rapport avec le mort nous envahit d'une manière étrange dans la vie quotidienne. En raison de la relation immaîtrisable avec le mort, la disparition amène le sujet à se

26. Hajime Tanabe, *Zangedô toshite no Tetsugaku* [La Philosophie comme Métanoetik], édité par Masakatsu Fujita, Tôkyô, Iwanami Shoten, 2010, p. 36.

27. *Ibid.*, p. 269.

28. Tanabe Hajime, « Ontologie de la vie ou dialectique de la mort ? », dans M. Dalissier, S. Nagai, Y. Sugimura(eds.) *Philosophie japonaise, Le néant, le monde et le corps, op. cit.*, p. 292-314, ici, p. 294. Pour la citation, nous avons consulté la référence en japonais. Cf. Hajime Tanabe « Sê no Sonzairon ka Shi no Beshôhō ka [Ontologie de la vie ou dialectique de la mort ?] », dans *Shi no Testugaku* [La Philosophie de la mort], édité par Masakatsu Fujita, Tôkyô, Iwanami Shoten, 2010.

tourner vers d'autres personnes, grâce à l'amour du proche. Le vivant est obsédé par des sentiments négatifs forts : l'impuissance, la perte et le remords. Au fond de la négativité de soi, le lien irremplaçable avec le mort de son vivant permet de percevoir l'amour qui subsiste même après sa mort. Dans l'amour du vivant envers le mort, apparaît la gratitude ou la joie de la vie. La résurrection du mort et l'autoéveil à la *mort-résurrection* de soi s'achève parallèlement par l'intermédiaire de l'amour réciproque entre le mort et le vivant. L'amour chez Tanabe serait l'acte qui relie le mort et le vivant par l'intermédiaire de la négation absolue. La gratuité envers l'amour du mort par la pureté s'exprime en citant une notion catholique démythologisée :

« Ce que les catholiques entendent par "*communio sanctorum*" ne signifie pas autre chose. Cela ne consiste pas dans le fait que le vivant devient un saint par son propre pouvoir de se purifier et d'entrer dans la *communio* avec les morts sacralisés, mais plutôt dans le fait que, à travers l'échange de l'amour, le vivant est purifié par l'intermédiaire de la pureté du mort, de telle manière que la communauté existentielle s'établit entre eux au-delà de la vie et la mort²⁹ ».

La « *communio sanctorum* » est réinterprétée par l'échange de l'amour entre le mort et le vivant. La « pureté » du mort est la réalité vivante qui nous fait reconnaître la joie d'être ensemble.

L'objectif tanabéen consiste à dépasser l'alternative de la vie ou la mort, en disant qu'elles sont inséparables et incompatibles. En détruisant la frontière entre la vie et la mort, le mort en tant qu'autre ébranle le vivant, le vivant est incité à demeurer vivant tout en étant mort. La « communauté existentielle entre le mort et le vivant » est l'occasion de réformer le sujet qui manifeste de l'amour pour les autres avec la gratitude de la vie. Tanabe conclut que « le néant absolu qui est *immédiatement mais paradoxalement* l'amour (絶対無即愛) »³⁰. La négation du soi est l'occasion de se transformer en affirmation de la vie telle qu'elle est. La motivation affective de manifester de l'amour envers les autres vise à la réformation de la dimension sociale. La logique de *Soku* (qui est *immédiatement mais paradoxalement*) modifie les liens avec des morts dans le temps présent des vivants, bien qu'il y ait une rupture dissymétrique de la communicabilité. Un principe de conversion quasi-religieuse dans la logique *Soku* consiste dans l'expérience personnelle et sympathique de la *mort-résurrection*. La transformation de la négation à l'affirmation, nous semble-t-il, n'y serait pas suffisamment expliquée. Il s'agit de considérer la fonction de l'amour avec des correspondances privées.

29. *Ibid.*, p. 306.

30. *Ibid.*, p. 310.

L'échange fraternelle de Nogami Yaeko dans les correspondances

Le motif tanabéen de la *communauté existentielle entre le mort et le vivant* s'est déroulé dans les correspondances avec la romancière Nogami Yaeko, après le décès de son épouse Chiyo. Nogami était voisine de la famille Tanabe à Gunma, une amie proche de Nogami. Après le décès de Chiyo, Nogami se rendait souvent chez Tanabe. Leurs échanges par le biais de correspondances ont continué pendant dix ans jusqu'à la mort de Tanabe. L'échange amical dans la vieillesse dès 1950 s'est transformé en relation romantique. Leurs correspondances sont des témoignages précieux concernant la manière dont Tanabe est arrivé à concevoir la *philosophie sur la mort*. Après deux ans de décès de Chiyo en septembre 1953, Tanabe a écrit des poèmes *Tanka*.

« Mon épouse, morte qui a donné sa vie, pour moi, ressuscitée, et vit en moi.

Mon épouse, à l'imitation du Christ, en mourant, une lumière de résurrection, qui témoigne de l'Évangile.

Toi morte, deux ans de décès aujourd'hui, me ressuscites, la vérité de l'Évangile, ce merveilleux miracle³¹ ».

L'expérience intime de *résurrection* s'est effectuée par l'apprentissage chrétien à la manière existentielle. Le mort-vivant en soi permet de réanimer le proche vivant. L'acte réciproque de la *résurrection* entre le mort et le vivant est un témoignage quasi-religieux de la *communio sanctorum* réinterprétée par Tanabe.

Après avoir offert ces *Tanka* à Nogami, celle-ci a répondu avec un poème dans la correspondance du 11 novembre en 1953 ; « Comment pourrais-je vous appeler ? Ô mon maître, ô mon ami, ô mon proche. Je les appellerais alors à la une fois. Mes nouvelles étoiles »³². L'échange fraternel a commencé et le projet de la « philosophie du mort (ou de la mort) 死(人)哲学 »³³ a été élaboré à partir de cet échange. Le thème de la *résurrection* s'exprime clairement le 12 février en 1956 : « La résurrection n'est plus attestée comme un phénomène naturel objectif, mais comme un vécu spirituel, c'est-à-dire un contenu existentiel qui se manifeste dans la subjectivité de la personnalité unie par l'*amour*³⁴ ». La résurrection du mort-vivant en soi

31. « わがためにいのちささげて死に行ける 妻はよみがへりわが内に生く リストに倣ひて死にしわが妻は 福音を証す復活の光 汝れ死にて二とせのけふ我を活かす 福音のまことおほけなきか », Tanabe Hajime et Nogami Yaeko, *Tanabe Hajime Nogami Yaeko Ôfuku Shokan* [Tanabe Hajime Nogami Yaeko, les correspondances], Tôkyô, Iwanami Shoten, 2002, p. 44-45.

32. « あなたをなにと呼びませう 師よ 友よ 親しいひとよ いつそ一度に呼びませう わたしの あたらしい 三つの星と », *ibid.*, p. 57.

33. *Ibid.*, p. 296.

34. C'est moi qui souligne. *Ibid.*, p. 333-334.

fonctionne comme un principe existentiel. Ce principe méthodique nous permet de reconnaître l'*amour* du proche décédé qui s'adresse indirectement au vivant.

L'échange fraternel avec Nogami joue un rôle intermédiaire qui aide Tanabe à faire le deuil et qui lui a donné une motivation pour travailler sur *philosophie de la mort*. Son accompagnement implique la nécessité d'un autre proche qui cherche aussi le sens ou l'objectif de la vie. Le vivant ayant été laissé derrière reconnaît l'amour du mort d'autrefois dans celui qui l'accompagne. L'acte d'accompagner à travers l'échange fraternel est la reconnaissance de l'amour incarné de Chiyo à Nogami. Cette force de reconnaissance fait apparaître le mort comme s'il était vivant dans le présent. Il n'est plus facile d'identifier l'amour de l'amie et l'amour de l'épouse décédée. L'ambiguïté de la distinction de l'amour laisse place à l'interprétation de l'amour au temps du survivant. Le survivant y redécouvre les gestes, la gentillesse et les soins de l'épouse de son vivant. L'amour fusionné dans l'accompagnateur résonne avec l'amour retracé dans le vivant.

L'amour, transféré et reconnu, contribue à la transformation affective et thérapeutique dans la *communauté existentielle entre le mort et le vivant*. Une expérience contingente qui s'écarte du quotidien permet à l'imagination sympathique de fonctionner. Cette imagination rend possible l'échange imprévu avec les morts incommunicables. Le proche accompagnant se charge d'aider à purifier le chagrin irréparable. Le proche aimé décédé vit avec nous dans le renouvellement paradoxal des liens.

Conclusion

L'amour reconnu dans l'accompagnateur proche invite les survivants à transférer la qualité des liens avec des morts aux survivants dans le temps et dans un renouvellement paradoxal. Des variations fécondes sur l'amour reconnu de la *communauté existentielle* offrent des possibilités aux pensées sur la mort lors d'un sinistre et au *grief care*. Les effets thérapeutiques de l'amour modifient la perspective sur la mort et la vie. Une dimension sociale soutenue par l'amour reconnu du mort serait une tâche commune à compléter mutuellement dans la *philosophie sur la mort* et dans le *grief care*.